

Il y a une anecdote que l'on se raconte souvent dans ma famille, à propos d'un séjour en camping que nous avons fait, mais mes frères et moi n'arrivons toujours pas à nous mettre d'accord sur les détails de cette histoire. Nous sommes d'accord sur les points suivants : nous étions en camping en famille et nous avons été pris dans une pluie inattendue qui nous a littéralement submergés. Certains autres détails se sont rassemblés avec le temps, si bien que nous sommes tous d'accord maintenant pour dire que pendant la nuit, quand la pluie battait le plus fort, mon père dormait seul au milieu de notre grande tente en toile — une tente qu'a déjà devenue trop petite pour notre famille, qui était très sujette aux fuites, surtout aux coins et aux coutures, ce qui a en partie poussé le reste d'entre nous à fuir. Ma mère et mon frère Nathan étaient dans la petite tente de randonnée conçu pour deux personnes, qui ne pouvait guère accueillir deux personnes... mon frère Michael et moi avons dormi dans la voiture, moi sur la banquette arrière, lui à l'avant.

Mais sur d'autres aspects, nous ne sommes pas d'accord. Je suis convaincu, par exemple, que cela s'est passé lors d'un voyage en Nouvelle-Écosse, juste de l'autre côté de la frontière canadienne, alors que nous vivions à Baltimore.

Nathan est sûr que nous étions sur les Outer Banks de Caroline du Nord, un voyage après notre déménagement en Floride, et Michael ne sait pas exactement où nous n'étions ni en quelle année cela s'est produit. Michael et

moi sommes sûrs d'être restés dans le camping inondé au moins deux ou trois nuits, tandis que Nathan est convaincu que nous sommes partis dès que le soleil s'est levé le lendemain. Nous nous souvenons tous que nous nous sommes finalement enregistrés dans un hôtel d'une ville voisine, mais aucun de nous ne se souvient de ce dont mon père s'est souvenu — que l'hôtel était plus chic que celui où nous aurions logé habituellement, et que la vue de nous, trempés et boueux, entrant dans ce hall et descendant le couloir jusqu'à notre chambre a provoqué un remue-ménage. Et nous sommes *tous* convaincus que, si elle était toujours avec nous pour nous soutenir, notre mère défendrait notre version de l'histoire — Un point sans objet, puisqu'elle n'est plus parmi nous pour confirmer nos versions de l'histoire. Ainsi, comme nous le faisons souvent lors des rassemblements de famille, nous racontons à nouveau nos différentes versions de l'histoire, ponctuées de phrases telles que « Je ne me souviens pas que cela soit arrivé ainsi » ou « es-tu sûr ? » Ou simplement « ce n'est pas juste ».

Les récits du matin du Pâques dans les quatre évangiles présentent également des similitudes et des différences entre eux, selon qui les raconte. Ils sont similaires en ce que, dans chaque cas, 1) l'événement en question a lieu un dimanche matin (deux jours après la crucifixion de Jésus), 2) Marie-Madeleine est présente au tombeau, et 3) le tombeau a été trouvé vide.

Mais il y a aussi des différences. Dans Matthieu, Marc et Luc, les femmes arrivent au tombeau soit à l'aube, soit après le lever du soleil ; mais dans l'Évangile selon Jean, il fait encore sombre. Marie-Madeleine est présente dans les quatre récits, mais il existe une différence dans le *nombre* et les noms des femmes présentes. Matthieu en mentionne deux (Marie-Madeleine et « l'autre » Marie), Marc en dit trois ; Luc en *nomme* trois mais ajoute que d'autres femmes les accompagnaient également. L'évangile de Jean dit que Marie-Madeleine était toute seule.

Enfin, il y a une différence concernant le roulement de la pierre à l'entrée de la tombe. Dans trois des évangiles, la pierre avait été roulée avant l'arrivée des femmes. Le récit de Matthieu fait exception. En Matthieu, un tremblement de terre a lieu, et un messager céleste apparaît et fait rouler la pierre après l'arrivée des femmes — c'est plus proche de la version que nous chanterons à la fin de notre culte ce matin, dans notre grand cantique de Pâques « À Toi la gloire ! »

Tout comme avec mes frères et moi qui nous souvenons d'une histoire marquante de notre vie, il est impossible d'harmoniser les détails de ce récit à la satisfaction de tous. Chaque Évangile dépeint à sa manière la première Pâques. Pour Marc, Luc et Jean, le récit de la résurrection suscite la confusion, les retrouvailles, l'incrédulité et l'émerveillement. Pour Matthieu, c'est avant

tout un triomphe, une victoire. Dieu libère le pouvoir. Matthieu présente la résurrection de Jésus comme un événement bouleversant.

Oui, l'événement lui-même et manifestement aussi ses conséquences sont littéralement sismiques. Il en allait de même pour l'entrée humble et provocante de Jésus à Jérusalem et sa crucifixion, car à chaque fois Matthieu utilise le mot grec *seismos* ou son cognat verbal, signifiant « tremblement de terre ». Je ne sais pas si vous en avez déjà vécu un tremblement de terre vous-même, mais il est vrai que rien n'est jamais certain pendant ou juste après un tel événement. Rien n'est stable. Tout vacille. Dans cette narration de l'histoire de Pâques, même le monde naturel lui-même est affecté, secoué, renversé.

Un messenger de Dieu (parfois traduit par « un ange »), d'apparence rayonnante, entre en scène. Toute barrière entre la terre et les royaumes célestes a apparemment été franchie. Ce messenger fait plus que de faire rouler la pierre. Après s'être moqué de son immuabilité, le messenger en fait une chaise, se moquant non seulement de son grand poids, mais aussi de l'empire qui l'a fait rouler là au départ, sans parler de la finalité de la mort qu'elle représente.

Les gardes sont débordés. Le sceau qui représentait l'autorité impériale sur la tombe se brise. Le messenger se moque des conséquences légales d'ouvrir le seuil.

À ce moment-là, Jésus a déjà quitté le tombeau. Le messager, par ses paroles et ses actions, permet à Marie-Madeleine et à l'autre Marie de confirmer qu'il est vraiment parti. Et alors que cette excitation sismique se déroule, Matthieu dit en fait à voix haute la partie discrète : **Ni personne, ni rien n'entravera ce que Dieu fait.**

Le récit de Matthieu sur cet événement fait écho à la déclaration audacieuse du prophète Isaïe, reprise dans les paroles de l'apôtre Paul : « La mort a été engloutie dans la victoire. » Matthieu ne voit pas la nécessité d'être subtil ; après tout, selon son chapitre précédent, d'autres personnes mortes sont sur le point de réapparaître vivantes à Jérusalem. Comme un tremblement de terre qui bouleverse tout, l'évènement de Pâques a la capacité de changer entièrement toutes choses. Du ciel à la terre, la résurrection signale non seulement un bouleversement de l'ordre naturel des choses, mais un triomphe, une victoire de Dieu sur la mort elle-même.

Le récit de la résurrection de Matthieu est si bref qu'il en devient un peu déstabilisant, surtout lorsqu'on considère les autres récits, comme ceux de Luc et Jean. Les lecteurs reçoivent peu de détails comparés aux autres versions.

Nous ne savons rien dans cette version, par exemple, sur la raison pour laquelle les deux Marie sont allées au tombeau, sauf qu'elles voulaient le voir.

Probablement que toute personne stupéfaite par la mort d'un être cher peut s'y reconnaître : qui a besoin d'une bonne explication pour une impulsion à

visiter des lieux de décès ou des lieux d'enterrement ? Le vide terrible de la perte et de la séparation engendre ses propres désirs.

Cependant, les disciples de Jésus ne semblent pas s'attendre à une résurrection. Ce que les femmes voient et entendent du messager les stupéfait. Elles quittent le tombeau avec des émotions contrastées — mais loin d'être incompatibles — de peur et de joie. Puis, lorsqu'elles rencontrent soudainement Jésus, elles le reconnaissent immédiatement et n'hésitent pas à se jeter à ses pieds, l'adorant, tout comme les onze disciples masculins restants vont faire eux aussi, lorsqu'ils verront Jésus plus tard dans ce même chapitre.

En parlant des « Onze », leur absence dans le récit de Pâques de Matthieu est notable. Aucun d'eux n'apparaît sur scène, pour ainsi dire, et nous ne savons pas à quel point il peut être difficile pour les deux Marie de les convaincre que Jésus rencontrera tout le groupe en Galilée. Les choses se passent néanmoins comme prévu, puisque l'Évangile de Matthieu se conclura en Galilée, là où Jésus a commencé son ministère.

La brièveté de ce récit pourrait souligner le danger persistant. Ces gardes vont se réveiller, après tout. Et l'empire ne semble jamais manquer de croix pour exécuter les dissidents. Le sentiment de précipitation de l'histoire pourrait aussi souligner l'importance d'aller aux étapes suivantes, à la suite de l'histoire,

le plus rapidement possible. Le Christ ressuscité est déterminé à répandre son amour et sa miséricorde, et cela ne doit pas ralentir.

Pâques fait ressortir certaines des musiques et images les plus triomphales de l'église. Dans de nombreuses traditions chrétiennes (y compris celle à laquelle j'ai participé pendant la grande majorité de ma vie et de mon ministère), même l'utilisation du mot « Alléluia » est limité pour toute la durée du Carême, y compris les dimanches non inclus dans ces 40 jours, afin que sa réintroduction à Pâques devienne, en principe, plus joyeuse, plus extraordinaire, plus festive. Le langage de la victoire, du triomphe et de la gloire semble dominer les mots et les images que nous disons et chantons aujourd'hui.

La version de l'Évangile selon Matthieu est en fait assez à l'aise avec ce genre d'images. En même temps, nous devons nous rappeler que cette conquête, ce pouvoir, cette action, cette décision appartiennent tous à Dieu. La réponse des premiers témoins de Pâques en Matthieu (d'abord celle des deux Marie, puis des Onze) est l'adoration et l'obéissance, et non l'arrogance ni les fantasmes sur leur *propre* autorité.

Nous avons de nombreuses occasions dans la Bible où Dieu fait preuve d'une puissance étonnante. Et bien que nous veillions à ne pas coopter cette autorité divine pour faire avancer un agenda précis ou un autre, il est réconfortant

d'entendre parler de la victoire de Dieu sur la tombe elle-même, de la détermination de Dieu à retirer le pouvoir de la mort du monde.

Qui ne connaît pas trop la férocité de la mort ? Qui ne s'est pas senti volé ou pris au dépourvu par la mort — une mort prématurée ou inattendue, une mort particulièrement douloureuse ou difficile, mais aussi une mort plus paisible et attendue d'un parent âgé et cher peut encore nous ébranler jusqu'au plus profond de nous-mêmes. S'il y a une puissance du monde dont sa défaite mérite une grande célébration, c'est bien la mort.

Mes frères et moi, nous ne serons peut-être jamais vraiment d'accord sur ce qui s'est passé lors de notre fameux camping pluvieux, quand il a eu lieu ou bien où cela s'est passé. Nous ne réconcilierons peut-être jamais pleinement nos versions de cette histoire, tout comme nous ne partagerons peut-être jamais tous les moindres détails d'autres choses, importantes ou non, grandes et petites dans nos vies. Mais voici une fait, une vérité, une réalité sur lequel je suis sûr que mes frères, mon père et moi sommes tous d'accord, ce sur quoi ma défunte mère nous soutiendrait tous.

Voici une affirmation que mon amie qui est en train de mourir d'un cancer, ou ma voisine enterrant son père, ou notre filleul pleurant la perte soudaine de son chef scout, peuvent tous attestent Voici une proclamation que peut donner l'encouragement le réconfort, l'espoir, et même la pouvoir à celles et

ceux qui ont témoigné de la brutalité de guerre ou qui ont manifesté contre la violence étatique. Voici cette déclaration triomphante et : La mort n'a jamais le dernier mot. La mort n'est jamais le dernier mot.

La puissance de la mort a été vaincue, dans l'action sismique de Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts. Et nous, des croyants à la résurrection, ou bien des croyants au Dieu de la résurrection, nous sommes appelés à témoigner du triomphe permanent de Dieu sur la puissance de la mort. Ceci, nous le savons : **le Christ est ressuscité. Le Christ est vraiment ressuscité.**

Alléluia. Amen.